

Carte blanche à Valérie Honnart

Régulièrement, même hors saison, la Galerie Wagner, « Derrière la Dune », ouvre largement ses magnifiques pièces d'expositions (le sous-sol est à visiter, notamment pour sa lumière exceptionnellement élaborée qui met magnifiquement en valeur les œuvres exposées) et, à nouveau, ses dirigeants, restent fidèles à leurs objectifs : privilégier « la rencontre avec l'artiste, l'artisan d'art, le designer, le créateur, connu ou en devenir. »

■ Florence et son père, Jean Marie Wagner est un exemple pour les galeristes de notre station pour leur engagement dans la vie culturelle et il faut insister sur l'implication de leur talent dans les

principaux événements, une démarche hautement citoyenne ! Ils savent aussi « Donner Carte Blanche » et ce samedi 3 mars, à l'occasion de la Journée de la Femme, ils ont laissé le soin à Mylène Quiévreux, agent d'artistes et Dominik Wroblewski de nous présenter un artiste rare : Valérie Honnart.

« Une exposition de Valérie Honnart est toujours un événement à ne pas manquer. Instant magique où la poésie et le talent de l'artiste nous entraîne dans un voyage empreint de douceur et de sensibilité ». L'invitation a tenu ses promesses et il n'est pas courant, même à l'heure de la mondialisation, de rencontrer une artiste peintre qui vit à Pékin, qui a suivi l'université de peinture chinoise en chine, qui peint sur des soies



Valérie Honnart (à gauche) avec Jean-Marie et Florence Wagner

trempées dans un thé rouge, utilisant des encres multiples qu'elle broie elle-même, peignant à plat avec des pinceaux de calligraphie (les chinois en utilisent une immense variété, selon la disposition de l'artiste, goût, force, souplesse du poignet ou du bras etc.), donnant à ses œuvres une personnalité reconnaissable, inclassable, surtout si l'on tient compte qu'ayant suivi un enseignement en peinture ancienne, gravure et restauration à Rome, elle est aussi très influencée, dans le dessin des corps, surtout celui des femmes, principal thème des 32 pièces 'accrochées', par la peinture italienne, surtout celle du Caravage et l'on sait que cette école est celle de la sensualité, du mouvement et surtout celle de la lumière qui 'transfigure' ! C'est 'un grand écart' culturel au résultat surprenant dont la pre-

mière conséquence picturale est l'enracinement', des personnages représentés, nécessaire pour que l'artiste reste elle-même ! Pour elle "peindre est d'abord accumuler une forte dose de conscience sur l'objet de l'expression choisi. Rien n'est laissé au hasard !". Pas étonnant donc que les titres de ses toiles empruntent souvent à la mythologie, un 'héritage' séculaire, et ce serait une grave erreur de ne pas rechercher le sens qui y est inclus ! Donc à voir, à apprécier et à méditer ! La journée s'est terminée, après un prélude musical (flûte et soprano) à la galerie, au salon de musique Musica Nigella à Tigny-Noyelle, et l'on a reconnu dans la programmation de cette soirée, la « patte » d'Olivier Carreau, un orfèvre en matière de musique !

Didier MESSIAEN